



Gilles de Chetelles, 30 ans, ingénieur, et bon dernier du championnat avec sa Ford Capri.

QU'IMPORTE LA FORMULE...

...pourvu qu'on est l'ivresse ! Anciens pilotes de formules 1 et 2 ou simples amateurs, ils ont disputé dimanche dernier à Montlhéry la dernière épreuve du championnat de France 1984 des « voitures de production » : des bolides qui ressemblent à la voiture de M. Tout-le-Monde, préparés en usine pour les uns, bricolés avec passion pour les autres.

Jean-Pierre Jarier, 38 ans, cent quarante grands prix de Formule 1 courus, a bien mérité le surnom de « Codasse de plomb ». Parcourant les trente-deux tours du circuit à plus de 130 km/h de moyenne, il a remporté facilement la douzième et dernière course du championnat de France des voitures de production. Et il a ainsi confirmé sa maîtrise à son pied avec sa Chevrolet Camaro, un modèle rouge et noir, large comme un char d'assaut, qui développe 540 chevaux !

Derrière Jean-Pierre Jarier, cinq pilotes se battaient pour le titre de champion de France 1984. Cinq autres grands noms de la course automobile : Jean-Pierre Beltoise, Jean-Pierre Jabouille, Jean-Louis Schlesser, Dany Snoback, Jean-Pierre Malcher. Après l'abandon, pour Schlessler, de Jabouille, Beltoise et Snoback, Dany Snoback emportait le championnat. Un troisième titre en Production pour ce pilote de 38 ans devenu professionnel en 1974, quand il termina second du championnat de France Renault derrière le champion en titre, Snoback, Beltoise, Jarier, Jabouille, Cudini... ce sont ces pilotes, venus pour trois d'entre eux de la Formule 1 et professionnels depuis des années, qui font le succès du championnat de France des voitures de production. Trois cent mille personnes ont assisté cette saison à leurs

empignonnés, au volant de bolides qui ressemblent à la voiture de M. Tout-le-Monde. Ressemblent seulement, car les châssis sont renforcés, les freins sont proches de ceux des voitures de compétition. Et les moteurs gonflés. Les marques automobiles, Peugeot, Rover, BMW, Alfa Romeo, engouffrent d'énormes budgets pour conquérir le titre.

Mais entre les grandes équipes, aux pilotes renommés et soutenus par des armées de mécaniciens, se fauillent quelques franc-tireurs. Des courriers moins connus qui, en s'obstinant à tourner dans la roue des « grands », contribuent au spectacle et à l'ambiance décontractée du championnat. Presque des amateurs...
— Il n'y a pas de vrais amateurs, dit Jean-Pierre Malcher, pilote d'une Peugeot 505 Turbo. Tout simplement parce qu'un budget de course pour une voiture peut dépasser le million et demi de francs par an. Seul le sponsoring permet d'investir de telles sommes. Mais la distinction est à faire entre les pilotes professionnels, payés par leurs commanditaires, et les autres qui ne vivent pas de la course.

Amateur, Xavier Lapeyre est lui aussi un pilote hors pair. En quinze ans de course, il a eu plusieurs fois l'occasion de devenir professionnel, en Formule 3 puis en Formule 2, jusqu'à ce qu'un accident, en 1978, le fasse renoncer à la professionnelle, derrière elle. Une passionnée qui a couru dix fois les 24-Heures du Mans, une épreuve fondée par son grand-père. Mais cette année, Anny-Charlotte Verney est revenue amateur. — Pour avoir une chance de gagner le titre, les budgets de course sont trop élevés, dit-elle. On a été multipliés par trois en huit ans. Un moteur de BMW préparé pour la Production coûte près de trois cent mille francs et il ne fera qu'une ou deux courses. Je ne fais donc que participer. Pour le plaisir... L'amateurisme, ça a aussi du bon. La tension est moindre. La course est plus décontractée, plus agréable quand on n'est pas obligé de faire des résultats.

Décontracté, Xavier Lapeyre est lui aussi le trouveur trop gentil quand il est sur la piste au volant de sa BMW 323i. Pourtant, à 41 ans, cet octopathe de Toulouse est, selon Jean-Pierre Beltoise, « l'amateur le plus rapide du championnat ». Et malgré la puissance relative de sa Peugeot 505 Turbo (250 ch contre 450 pour les cinq premiers au cours de cette saison), il s'est classé troisième fois dans les cinq premiers au cours de cette saison.



duction, les rallyes, les raids et les courses d'endurance.
— Je n'ai pas voulu devenir professionnel, dit-il. Parce que mon travail de médecin m'intéressait, que j'ai une femme, deux enfants. Je ne pouvais pas tout miser sur la course. Mais mes bons résultats m'ont toujours permis de trouver des sponsors pour courir. Les annonceurs payent mes voitures ; mon cabinet médical me paye ; c'est un très bon partage.

Et sur le circuit de Montlhéry, Xavier Lapeyre a mené la vie dure aux grands « pros ». Jusqu'à ce qu'une collision avec une autre voiture, en sortie de chicane, fasse éclater le spoiler de sa BMW. Imperturbable, Xavier a continué, un peu moins vite. A trois tours de la fin, nouvel incident : le pneu arrière gauche crève. Xavier s'en moque et négocie la chicane, laissant des lambeaux de gomme sur la piste. Le pneu est déchaqueté. Xavier s'obstine et achève le dernier tour... sur trois roues, une jante tournant dans le vide !

Cela fait partie du spectacle des courses de Production. Comme l'accrochage, sur la grille de départ, entre la Ford Capri de Gilles de Chetelles et la BMW 635 de Jean-Pierre Castel. Gilles de Chetelles, nous l'avions remarqué la veille pendant les essais. Sa Ford, rayée rouge et blanc, se traînait sur la piste. A tel point que son pilote s'arrêtait souvent à l'entrée des chicanes et laissait passer les concurrents de peur de les gêner.



PHOTOS PHILIPPE LE TELLIER

Dernier du championnat, Gilles de Chetelles, 30 ans, collectionne les records : celui de la voiture (un minibus alors que les autres équipes ont get le plus faible... moins de quarante mille francs pour la saison !

Quand son métier d'ingénieur dans le bâtiment le lui permet, Gilles court en Production. En véritable amateur, avec, comme aides-amis, Michel Lecointe.

— Je cours simplement pour le plaisir d'être sur la piste, dit-il en riant. Et avec une caméra vidéo dans la voiture, je tourne un film sur le championnat. L'an dernier, l'aide d'une école d'ingénieurs m'a permis d'acheter la voiture. Cette année, je n'ai plus de budget, mais je continue. Tant que la voiture n'a pas un gros pépin. Car nous n'avons pas les moyens de la réparer. L'accrochage sur la grille de départ n'a pas été grave : une aile pliée. Marie-Christine a sorti de la boîte à outils, grande comme un sac à main, une pince à prises multiples pour redresser la ferraille. Quelques coups de pied dans la tôle ont achevé la réparation et Gilles a pu accomplir ses trente-deux tours de circuit.

— Les autres coureurs sont gentils de m'accepter sur le circuit, dit Gilles. C'est un for-

Anny-Charlotte Verney, 40 ans, ancien mannequin. Pilote professionnelle depuis sept ans, est la seule femme du championnat de France des voitures de production. Elle y a participé cette année au volant d'une Alfa Romeo.

midable moyen d'apprendre à piloter que de rouler avec Beltoise, Jabouille, Snoback. A chaque course, j'améliore mes temps. Il y a un mois, en 5 dans l'herbe. Je n'aurais jamais osé faire un grand virage pareil. Le tour suivant, je suis passé dans l'herbe et j'ai gagné deux secondes.

Aller plus vite, se faire connaître sur les circuits : petit à petit, Gilles de Chetelles progresse. Et il espère, les prochaines saisons, trouver des sponsors qui lui permettront de s'aligner sur la grille de départ avec une voiture plus puissante.

Comeau lui, Bernard Salam, 41 ans, a appris à piloter sur le tas. Et sur le tard. Car cet ancien international junior de rugby a continué à jouer au ballon ovale jusqu'à 32 ans dans l'équipe première d'Auch. Ce n'est qu'en quittant les terrains de rugby qu'il a découvert l'automobile. Depuis, il promène son nez caudé, son physique de troisième ligne et sa gentillesse sur tous les circuits.

— Je n'ai pas un très gros budget : environ quatre cent mille francs, dit-il. Des sponsors et ture. Et puis mon fils Olivier, 19 ans, est un passionné. Il passe tout son temps à régler notre Alfa. A tel point qu'il a raté le bac !

Près du camion-atelier, Frédéric Dalles, un ami mécanicien, et Olivier effectuent les ultimes réglages. Alain Cudini, pilote professionnel du team Alfa Romeo-Matiboro, est venu donner quelques conseils. Les relations avec les « pros » sont au beau fixe.

— Dans les stands seulement, précise Bernard. Car sur la piste, c'est la guerre. Les « pros » n'aiment pas qu'on les ennue. Ils nous bousculent. Mais le plus grand plaisir pour un amateur comme moi c'est de parvenir à dépasser un Jabouille ou un Snoback et de le regarder dans le rétroviseur. Alors là, je jubile !



Xavier Lapeyre 41 ans, octopathe. Depuis quinze ans court en amateur chez nous. Sur le circuit de Montlhéry il a mené la vie dure aux « grands pros » jusqu'à la collision qui fit éclater le spoiler de sa BMW 323i.

LA TOUSSAINT, C'EST AUSSI UN LONG WEEK-END EN ANGLETERRE

François Bonnet

à 175.
WSD 35